

Die Aufhebung des alten Klosters Laach durch die Franzosen im Jahre 1802.

Von Stephanus Hilpisch OSB, Maria-Laach.

Als das alte Trierer Erzstift durch die französische Okkupation seinen Untergang fand, waren laut dem letzten *Hof-Staats- und Standeskalender des Hohen Erzstiftes und Churfürstentums Trier* noch in seinem Gebiet die Benediktinerabteien Echternach, Laach, St. Marien, St. Martin, St. Mattheis, St. Maximin, alle bei Trier, Mettlach, Münster zu Luxemburg, Prüm und Schönau¹. Die Aufhebung der Klöster erfolgte nicht sofort bei der Besetzung des Kurstaates, sondern erst allmählich. Für Laach kam sie erst im Jahre 1802, nachdem aber schon mehrere Jahre hindurch das klösterliche Leben daselbst und die Bewirtschaftung des Klostergrundes die mannigfachsten Einschränkungen erfahren hatten. Als erstes Dokument der kommenden Aufhebung des Klosters darf der Bericht des Maire von Wehr, Höstermann, gelten, zu dessen Bereich die Abtei gehörte. Höstermann reichte seiner vorgesetzten Behörde am 21. Thermidor des Jahres 6 folgende Darstellung² über die Laacher Konventualen ein, die jeweils ihre Stellung zum neuen Staate, ihre Charakteristik, ihre Eignung usw. enthält, natürlich in der Weise, wie sie der Voltairianer und Klosterfeind³ sah:

Die Liste erfolgte nach dem Schema: Nom, Qualité, Age, Caractère, Civisme, Capacité, Observations:

1. Joseph Meurer, abbé, 76, bien despotique ou d'un abbé de l'empire, n'aucun, n'aucune que d'être abbé, il mange encore séparément ou demeure séparé.
2. Jérôme Gern, prieur, 70, secret, n'aucun, n'aucune.
3. Fréd. Tippel, moine, 90, devenu enfant, sans jugement, n'aucune.
4. Thome Kupp, moine, 63, hypocrite, aristocrate, théologie de moines.
5. Ildefonse Rudolf, moine, 52, honnête et diligent, bon républicain, très bon musicien et bon compositeur.

¹ Fabricius W., Erläuterungen zum geschichtlichen Atlas der Rheinprovinz V, 2 (Publikationen der Gesellschaft für rhein. Geschichte XII, Bonn 1913), S. 653f.

² Staatsarchiv Koblenz Abt. 241, Nr. 1793.

³ Höstermann konnte nicht ahnen, daß dereinst ein Urenkel von ihm, P. Michael Hopmann, Sohn seiner Enkelin, Emilie Höstermann, in dem Kloster als Mönch leben würde, an dessen Aufhebung er beteiligt war.

6. Benoît Nidekken, moine, 62, passablement bon, ambigû, n'aucune.
7. Maur Reidelsterz, moine, 60, bénin diligent, bon républicain, d'écrire dans un bureau, parle la langue italienne.
8. Amand Geholle, moine, 61, bon, douteux, bon peintre.
9. Martin Hezrod, moine, 48, bon, douteux, capable d'être bon curé.
10. Edmund Verflassen, moine, 50, bénin, occupé des études, se tait est content, parfait dans l'histoire, dans le latin, grec et les langues orientales.
11. François Rees, moine, 36, vif, actif, honnette, républicain distingué, fut dans l'abbaye malgré, a fait ses études dans la jurisprudence, sait la langue française, souhaite d'être employé.
12. Ignace Jekel, moine, 40, faux et dissimulé, aristocrate, théologie.
13. Joseph Reis, ci-dit moine, 33, bon, républicain, à bien étudié, à abandonné l'abbaye est greffier à Boppard.
14. u. 15. (Hier ist das Original zerrissen und nicht mehr leserlich.)
16. Gregor Lavenand, moine, 76, solitaire, se tait, se tait.
17. Cel. Benzing, moine, 40, bon, douteux, pour être curé, il est curé à Bell, mais demeurant à Lac.
18. Aloys Oster, ci-dit moine, 35, bon, républicain, prononcé, a des sciences, a abandonné l'abbaye étant président de l'administration municipale à Kochem.
19. Bonif. Kaul, moine, 48, rusé et faux, ambigu, théologie.
20. Plac. Hebel, moine, 46, faux, aristocrate, beaucoup de talents et sciences.
21. Col. Albrecht, moine procureur de l'abbaye, 50, très bénin, honnête et actif, content de la République, beaucoup de talents, surtout, dans l'économie et les affaires de compter et dans la langue française.
22. A. Ostermann, moine, 60, de moine, aristocrate, pas beaucoup. Tous ceux de No. 1 à 22 inclusive sont encore dans l'abbaye de Laac, excepté No. 13 et 18.

Man sieht deutlich aus diesem Bericht, daß die vermeintlichen Republikaner und Franzosenfreunde durchweg eine wohlwollende Charakterisierung erhalten, während die Anhänger des alten Regimes ungünstig beurteilt werden. Es spricht für den echtnationalen und auch echtklösterlichen Geist des Konventes, daß sich nur zwei den französischen Behörden zur Verfügung stellten, das Klosterleben aufgaben und im Staatsdienst eine Versorgung suchten.

Als Anfang der eigentlichen Aufhebung darf der 1. Pluviose des Jahres 9 gelten. An diesem Tage erschienen der Maire von Wehr, Franz Sieglohr, und der Domäneneinnehmer Gossen von Andernach im Kloster und nahmen den Personalstand für die Zeit vom 11. Nivose 7 bis 1. Pluviose des Jahres 9 auf⁴. Die Gesamtkommunität bestand danach aus 27 Mitgliedern. Davon weilten 17 in der Abtei, nämlich 16 Patres und ein Laienbruder, 5 Patres waren in den Propsteien Kruff und Ebernach, einer hatte inzwischen das Kloster verlassen und eine Staatsstelle angenommen, einer war nach Hause zurückgekehrt, und 3 waren in der angegebenen Zeit gestorben, so daß also zur Abtei nur noch 22 Mitglieder gehörten, darunter ein einziger Laienbruder. Der Bericht lautet:

⁴ Staatsarchiv Koblenz Kop. 400, Abbaye du Laac I, I, 31.

Cejourd'hui premier pluviöse an 9 de la République Française nous François Sieglöhr, Maire de la Commune de Wehr, accompagné du Citoyen Gossen, Receveur des Domaines au Bureau d'Andernach, nous sommes transportés à l'abbaye du Laac de l'ordre des Bénédictins située proche de la Commune de Gleees à l'effet de faire le recensement des Religieux dans cette abbaye. Étant arrivés nous avons fait assembler tous les membres présents de l'abbaye que nous avons comptés au nombre de seize Religieux et un frère, présents et désingnés ci-après.

Savoir.

1. Le Citoyen J. Meurer, abbé, portant le nom religieux Joseph, né à Rudesheim (rive droite) en 1723, a fait sa profession dans cette abbaye en 1742, d'où il n'a point été absent depuis le 11. Nivöse an 7.
2. Le cit. George Gern, prieur, porte le nom religieux Jérôme, né à Rettingen en Franconie en 1729, a fait sa profession dans cette abbaye en 1749 et y a demeuré sans interruption depuis le 11. Nivöse an 7.
3. Le cit. Grégoire Lavenant, porte le nom religieux Grégoire, né à Coblenze en 1726, a fait sa profession dans cette abbaye en 1749 et y demeure ...
4. Le Cit. Anselm Kupp, porte le nom religieux Thomas, né à Hirzenach, Dép. de Rhin et Moselle, en 1731, a fait sa profession en 1754, y demeure ...
5. Le Cit. Pierre Joseph Ostermann, portant le nom religieux Albert, né à Mayen, Dép. de Rhin et Moselle, en 1738, a fait sa profession dans cette abbaye en 1796, y demeure ...
6. Le cit. Nicolas Reidelstertz, portant le nom religieux Maurus, né à Nickenich, Dép. de Rhin et Moselle, en 1736, a fait sa profession dans cette abbaye en 1757, y demeure ...
7. Le cit. Joseph Nidecken, porte le nom religieux Benedictus, né à Caub s. rive droite en 1736, a fait sa profession dans cette abbaye en 1759, y demeure ...
8. Le cit. Charles Albrecht, porte le nom religieux Columban, né à Emmingen, Dép. de Rhin et Moselle, en 1746, a fait sa profession dans cette abbaye en 1767, y demeure ...
9. Le Cit. Charles Rudolph, porte le nom religieux Ildephonsus, né à Bergheim en Franconie en 1746, a fait sa profession dans cette abbaye en 1768, y demeure ...
10. Le cit. Martin Hetzroth, porte le nom religieux Martinus, né à Coblenze, Dép. de Rhin et Moselle, en 1755, a fait sa profession dans cette abbaye en 1774, y demeure ...
11. Le cit. Caspar Kaul, porte le nom religieux Bonifas, né à Fulda s. rive droite en 1752, a fait sa profession dans cette abbaye en 1774, y demeure ...
12. Le cit. Antoine Hebel, porte le nom religieux Placidus, né à Coblenze, Dép. de Rhin et Moselle en 1755, a fait sa profession dans cette abbaye en 1774 et y demeure ...
13. Le cit. Henry Bentzing, porte le nom religieux Coelestinus, né à Rudesheim s. rive droite en 1757, a fait sa profession dans cette abbaye en 1777, y demeure ...
14. Le cit. Caspar Jeckel, porte le nom religieux François, né à Fulda s. rive droite en 1759, a fait sa profession dans cette abbaye en 1777, y demeure ...
15. Le cit. François Ach, porte le nom religieux Ignatius, né à Rothenfeld en Franconie en 1762, a fait sa profession dans cette abbaye en 1783, y demeure ...
16. Le cit. Caspar Neubourg, porte le nom religieux Caspar, né à Andernach, Dép. de Rhin et Moselle, en 1762, a fait sa profession dans cette abbaye en 1783, y demeure ...

Le cit. Leonard Siegwart, frère, porte le nom religieux Leonard, né à Coblence en 1724, a fait sa profession dans cette abbaye en 1753, y demeure ...

Aprèsquoi les dits membres nous ont déclaré que cinq de leur membres étaient présentement dans leurs Prévotés de Croufft et Ebernach pour l'administration de leurs biens, un occupait une fonction de Maire a Niederfell et un était sur la rive droite chez ses parents.

Savoir.

17. Le cit. Casimir Moskopf, Prévôt et Curé à Croufft, porte le nom religieux Casimirus, né à Oberlahnstein s. rive droite en 1735, a fait sa profession dans cette abbaye en 1757.
 18. Le cit. Pierre Leinem, vicaire a Croufft, porte le nom religieux Pierre, né en 1746, a fait sa profession en 1767.
 19. Le cit. Jean Schweinshauth, prévôt a Ebernach, portant le nom religieux Michel, né à Nettersheim en Franconie en 1719, a fait sa profession en 1745.
 20. Le cit. Michel Magnus, prévôt-adjoint à Ebernach, portant le nom religieux Michel, né à Coblence en 1756, a fait sa profession en 1777.
 21. Le cit. Aloys Oster, porte le nom religieux Aloysius, né à Coblence en 1763, a fait sa profession en 1783.
 22. Le cit. Joseph Reiß, porte le nom religieux Joseph, né à Coblence en 1765, a fait sa profession en 1783, est actuellement Maire à Niederfell, Dép. de Rhin et Moselle.
- Absent le cit. Edmund Verflassen, porte le nom religieux Amandus, né à Nastetten s. rive droite en 1750, a fait sa profession en 1768, était présent à l'abbaye le 11. Nivose an 7, où il a demeuré jusqu'à la fin de cette année, il a quitté l'abbaye pour soulager sa mère morte depuis le temps et demeure aujourd'hui à Nastetten chez ses parents.
- Les dits membres nous ont de plus déclarés que depuis le 11. Nivose an 7 étaient morts le cit. Marianus Enck, le cit. Amandus Geholl, le cit. Friedrich Cippet⁵.

Das Dokument ist dann von allen Mitgliedern des Klosters mit ihrem bürgerlichen Namen unterschrieben. Der 75jährige Gregor Lavenant und der Laienbruder Leonhard Siegwart erklären, nicht schreiben zu können. Während die Kommission noch im Kloster weilte, meldete Abt Meurer am 8. Pluviose, daß der Propst Johannes Schweinshauth am 6. Pluviose in Ebernach gestorben sei. Nur drei Tage danach verschied inmitten der Drangsale Abt Joseph Meurer selbst und überlebte so die Aufhebung seines Klosters nicht. Nüchtern und kühl meldet das Protokoll der Kommission: „Cejourd'hui le 11. Pluviose an 9 le citoyen Albrecht Procureur de l'abbaye a fait notifier, que le citoyen Joseph Meurer leur abbe était mort le 11. du courant.“ Es ist ein gutes Zeichen für den Geist des Laacher Konventes, daß man in dieser Not, schon inmitten der Auflösung des klösterlichen Lebens, dem verstorbenen Abte noch ein Grabdenkmal setzte, wie es bei seinen Vorgängern seit Beginn des 16. Jahrhunderts geschehen war und das bis heute

⁵ Die Mehrzahl der Konventualen stammte also aus dem Rheinland, zum Teil sogar aus der näheren Umgebung des Klosters.

als ein Denkmal der Treue und Pietät im nördlichen Teil des Kreuzganges steht. In großen Lettern verkündet die Inschrift:

Anno MDCCCI xxxi. Jan. obiit Rmus. D. Josephus Meurer xxxv annis abbas, Aetat. 78, Prof. 59, Sacerd. 54. R. I. P.

Zugleich läßt dieser Grabstein aber auch das ganze Elend ahnen, das über das Kloster hereingebrochen war. Man hatte nicht mehr die Möglichkeit, einen neuen Grabstein zu besorgen. So nahm man einen, der schon einem anderen Verstorbenen gedient hatte. Man erkennt deutlich am Grabstein des Abtes Meurer, daß die Umschrift am Rande entlang weggemeißelt ist. Auch fehlen bei diesem Grabstein die sonst üblichen Verzierungen auf den Grabsteinen der Laacher Äbte: Wappen und Abtsstab. Nur das Notwendigste konnte geschehen. Wie stark der Gemeinschaftsgeist und die Treue zur Überlieferung war, zeigt aber auch der Umstand, daß man nach dem Tode des Abtes Meurer nicht auseinander ging, sondern eine Neuwahl tätigte. Die Wahl fiel auf den bisherigen Kapitelssekretär Thomas Kupp, der freilich nicht mehr von Trier bestätigt werden konnte und somit auch nicht mehr die Abtsweihe empfing. Auch starb er übrigens noch vor der endgültigen Aufhebung des Klosters, am 10. Juni 1802, also 2 Monate, bevor die Mönche das Kloster verlassen mußten.

Der nächste Akt in dem traurigen Aufhebungsgeschäft war die Beschlagnahme der Klostergüter. Sie erfolgte durch ein Dekret des Unterpräfekten von Bonn, und daraufhin wurde in Laach das gesamte Inventar unter Verschuß und Siegel gestellt. Die Durchführung geschah durch Christoph Breuning, Mitglied des Generalrates vom Departement Rhin et Moselle. Am 7. Thermidor des Jahres 10 begann dann die eigentliche Aufhebung. An diesem Tage erschien morgens um 9 Uhr der Notar Friedr. Wilh. Paula als Kommissar des verhandelnden Maire von Burgbrohl, der Bürger Bourscheid und Charles Louis Leduc als Bevollmächtigter der Departementsverwaltung⁶. Man versammelte den Konvent in einem Saale, und es waren anwesend: Der Prior Georg Gern, der Cellerar Karl Albrecht, die Konventualen Gregor Lavenant, Peter Joseph Ostermann, Nikolaus Reidelstertz, Joseph Niedeken, Karl Rudolph, Martin Hetzrath, Kaspar Kaul, Anton Hebel, Heinrich Benzing, Kaspar Jeckel, Franz Rees, Kaspar Neuburg, Casimir Moskopp, Peter Lenem, Michael Magnus und Alois Oster. Sie wiesen dem Konvent und dem Siegelhüter, Stephan Heinrich Riffant, ihre

⁶ Staatsarchiv Koblenz, Département de Rhin et Moselle, Arrondissement de Bonn, Mairie de Wehr. Suppression des établissements ecclésiastiques, Abbaye Laac. Diesem Dokument ist alles Folgende entnommen.

Vollmachten vor, untersuchten sodann die Siegel und schritten danach zur Inventarisierung.

Den Anfang machte man mit der Durchsicht der Register- und Rechnungsbücher, davon fanden sich insgesamt 27 vor, und man verbrachte den ganzen Tag mit der Überprüfung dieser Bücher und einer kurzen Charakterisierung ihres Inhalts. Auch am folgenden Tag wurde die Prüfung der Bücher fortgesetzt. Man wollte einen Einblick in den Besitzstand des Klosters gewinnen und die Einnahmen sowie Ausgaben der letzten Jahre feststellen. An Hand der Bücher und auf Grund der Aussagen des Priors und des Cellarars wurde das Endergebnis errechnet. Es ergab sich, daß die Einnahmen im Jahre 7 sich um 7200 Franc gegen die Einnahmen des Jahres 6 erhöht hatten. Am 9. Thermidor begannen die Patres mit der Räumung ihrer Zellen. Gebrauchsgegenstände wurden den einzelnen überlassen, und sie konnten nun die Vorbereitungen zur Abreise treffen. Aus der Umgegend kamen zahlreiche Leute mit Wagen und Handkarren, teils um Möbel und andere Dinge zu erwerben, teils um den Patres bei der Abreise behilflich zu sein. Es wurde freilich auch der Aufhebungskommission gemeldet, es seien Leute darunter, die es auf Diebstahl abgesehen hätten, und daraufhin beeilten sich die Beamten mit der Inventarisierung, um alles sicherzustellen, was Eigentum des Staates sein sollte.

In der sog. Heiligtumskammer stand ein Schrank mit Gegenständen aus Glas und Porzellan. Zwei andere Schränke enthielten Kultgeräte, und ferner fand man einige umherliegende Bücher. Das Tafelgeschirr in den Schränken wurde unter die Konventualen verteilt, die Kultgegenstände brachte man ins Kapitel, die Bücher in die Bibliothek. Ein Schrank zur Linken der Heiligtumskammer enthielt auch noch Tafelgeschirr aus Zinn oder Porzellan, und auch dieses wurde an die Patres verteilt. Im Prälatenzimmer fanden sich Bettgerät, mehrere Sessel, Tische und Spiegel. Auch diese Dinge wurden dem Konvent überlassen. Man begab sich dann in die Sakristei. Hier stand ein großer versiegelter Schrank, der Gegenstände enthielt, die zum Gottesdienst gebraucht wurden. Der ganze Inhalt des Schrankes wurde ins Kapitel gebracht. Bei der Kontrolle ergab sich, daß die frühere Bestandsaufnahme des Kommissars Breuning mit dem jetzigen Befund nicht übereinstimmte. So waren an Stelle der von ihm angegebenen 16 kupfernen Kronleuchter nur 10 in Kupfer und 4 in Zinn vorhanden und an Stelle der von ihm gemeldeten 2 kupfernen Weihwasserbecken nur eins in Kupfer und eins in Marmor da. Auf Befragen erklärte P. Albrecht, die Abtei habe immer nur 12 kupferne und 4 zinnerne Kronleuchter besessen, zwei von den kupfernen seien gestohlen worden, während er bei den

Arbeiten der Kommission hätte zugegen sein müssen und er so nicht hätte aufpassen können, als die Kirche offen gestanden hätte und sich viele Menschen darin befunden hätten, um allerlei Gegenstände käuflich zu erwerben. Was die Weihwasserbecken angehe, so habe es immer deren nur zwei gegeben, das eine aus Kupfer und das zweite aus Marmor.

Man begab sich sodann ins Refektorium. Dort hingen 8 Porträts von Kurfürsten und noch 3 andere Bilder. Sie wurden von der Wand herabgenommen und ins Kapitel gebracht, ebenso alle anderen Bilder, die sich noch in den verschiedenen Räumen befanden. Was sich im Refektorium an Tellertüchern, Schüsseln und Besteck vorfand, wurde mit Ausnahme des Silbergeschirres den Patres überlassen. Am folgenden Tag wurde die Inventarisierung fortgesetzt. Sie ergab: Im Kapitelsaal fanden sich 1 Altartuch, 52 Kaseln mit Zubehör, mit Gold-, Silber- und Seidenborten ausgestattet, 13 Gabeln, 13 Messer und 13 Löffel, alle von Silber, dazu ein kleiner silberner Senflöffel, eine Silberspange für ein Kultgewand, 2 große Silberlöffel und ein kleiner silberner Löffel, ein Abts-Brustkreuz mit Gold und Edelsteinen verziert an einem gestickten Band, eine Kassetten mit weißen Steinen besetzt, ein Kästchen mit zerbrochenem Silbergeschirr, einige Edelsteine, die von dem Reliquiar mit dem Arm des hl. Hieronymus herrührten, 30 Edelsteine, in vergoldetem Silber gefaßt, ein großes Kreuz in Silber, 2 Monstranzen aus Gold und Silber, 3 Kelche mit Patene in vergoldetem Silber und 3 silbernen Löffelchen, ein Ziborium aus vergoldetem Silber, 7 Tunizellen mit Gold-, Silber- und Seidenborten, 20 Levitengewänder mit dem gleichen Besatz, ein schwarzer Schleier für das Kreuz in der Karwoche, 6 Mitren, eine davon mit Steinen und Perlen besetzt, 4 Paar gestickte Handschuhe des letzten Abtes, eine Kasel, verschiedene kleine Stücke, die zu Kirchengewändern gehörten, ein Ex-voto in Silber auf blauem Grund gestickt, 2 Altargarnituren, 8 Kommuniontücher, 72 Handtücher, Lavabo genannt, 23 Alben aus Batist und Musselin, 14 Altartücher aus demselben Stoff, 24 Röcklein aus dem gleichen Stoff, 3 blaue Ministrantenröcke, 3 seidene Vorhänge für den Tabernakel, 4 Birette, 4 Kronleuchter aus Mischmetall, eine mit Steinen besetzte Krone aus dem gleichen Metall, ein Abtsstab aus Kupfer, 10 Leuchter aus Kupfer, 4 Leuchter aus Zinn, 4 Teller aus Zinn, 5 Meßkännchen aus dem gleichen Metall, 2 Kelche mit den dazugehörigen Patenen, ein kupfernes Rauchfaß, ein kupfernes Weihwasserbecken, ein Weihrauchschiffchen aus Kupfer, 2 Leuchter aus versilbertem Holz, 4 Kruzifixe, das eine davon mit Perlmuttereinlagen, ein großer dreiarmer Leuchter aus Kupfer, eine Hängelampe aus Kupfer, ein Kruzifix aus vergoldetem Holz,

2 andere aus Holz, ein Pelikan aus vergoldetem Holz, 4 Skulpturen, ein Seidenbaldachin, 35 Ritualien und Missalien, 2 hölzerne Leuchter, 54 Bilder, 3 Öfen.

In der Kirche waren 5 Beichtstühle, 32 Bänke, 7 Altäre mit Bildern, 2 Reihen Chorstühle, 5 Pulte, ein Postament für den dreiarmigen Leuchter, ein großes Gemälde, eine große verzierte Truhe aus Eisen, eine Orgel, eine Uhr und 5 Glocken. In der Sakristei standen 2 Schränke. In der St. Nikolauskirche waren 14 Bänke, ein Beichtstuhl, 2 geschnitzte Altäre, eine Kanzel, 4 Skulpturen, 2 kleine Glocken, eine große Leiter. In der Bibliothek waren 3719 Bücher, deren Inhalt das kanonische wie zivile Recht, die Kirchen- und Weltgeschichte, Erklärung der Hl. Schrift, Philosophie, Moralthologie, Dogmatik, Chirurgie, Medizin, schöne Literatur und andere Gegenstände waren. Dazu kamen 124 Handschriften verschiedenen Inhaltes, besonders aber betrafen sie kirchliche Gegenstände. In dem Raum neben der Abtsstube stand ein Altar aus Holz. In verschiedenen anderen Räumen waren 8 Öfen. Beim Aufgang zum Dormitorium waren zwei Treppen mit Eisengeländern. An der Außenfront zum Garten hin waren alle Fenster mit Eisengittern versehen. In der Brennerei waren 3 gemauerte Dampfkessel mit Zubehör, 3 Bütten und 2 Fässer. In der Brauerei ein eingemauerter Kessel, eine große Bütte für die Gerste und 3 gewöhnliche Bütten. Im Stall für die Pferde der Gäste waren 2 Steinkrippen und 3 Holzrippen. Im Kelterraum 2 Keltern aus Holz und eine aus Stein, dazu 2 Bütten. In dem anliegenden Schuppen waren 2 Schubkarren, der eine davon ohne Räder, 4 Pflüge, ein Schleifstein, 5 Mörser, 3 Flachsbrechen, 3 Eggen, eine Winde, 3 Futter-schwingen und 18 Gabeln, Schaufeln, Hacken, Bohrer, Sägen und Kannen. In der Schmiede waren ein Amboß, ein Schraubstock, 13 Hämmer, 13 Zangen und anderes Werkzeug. Im Stall für die Ackerpferde waren 4 Pferde und vollständiges Geschirr für 5 Pferde zum Anspannen am Pflug oder Wagen, 2 Haferkisten, eine Hacke, 2 Schaufeln und 8 Gabeln. In der Schreinerei war eine Hobelbank mit Zubehör und allerlei Werkzeug. In der Scheune 2 Siebe und 2 Handmühlen. Im Schweinestall waren 18 Schweine, 18 Tröge aus Stein, einer aus Eisen. Im Kuhstall waren ein roter Stier, 10 Kühe, davon 2 braun, eine weiß und 7 rot, 3 Kälber, 4 Krippen und 4 Hacken. Im Knechterraum 2 eingemauerte Kessel, 4 Bütten und 2 Eimer. Im Schafstall eine Krippe mit 18 Raufen. Im Hof waren 3 Wagen, ein vierrädriger, die anderen mit 2 Rädern, eine Walze, ein Schubkarren und ein Brunnen mit 3 Steintrögen. Im Garten waren ein Brunnen, ein Schubkarren und ein Nachen zum Fischen auf dem See.

Die Kommission erklärt nun, daß sie keinen Goldschmied bei sich hätte, der fähig wäre, die Gold- und Silbersachen abzuschätzen. Deshalb hätte sie alle Wertsachen in drei Kisten und einen Sack verpacken lassen, alles wohl verschlossen und versiegelt und unter Begleitung von Gendarmerie nach Andernach in die Wohnung des Domänennehmers schaffen lassen, damit es von dort nach der Präfektur verbracht werde. Der Wert des übrigen Inventars wird auf 6904,50 Fr. geschätzt. Die Bibliothek wird wieder verschlossen und mit Siegeln versehen. Beim Gang durch das Haus wurde festgestellt, daß sich in vielen Zimmern große Löcher befanden, die davon herrührten, daß man hier die Öfen entfernt hatte. Auf Befragen erklärten der Prior und Prokurator, daß diese Öfen in der Kriegszeit vor etwa 2 Jahren requiriert worden seien und in die Lazarette nach Saffig und Tönisstein, sowie in die Gendarmerie nach Wehr gekommen seien, gemäß einer Verfügung der Zentralverwaltung in Koblenz.

Am 11. Thermidor wurde morgens um 7 Uhr mit der Aufnahme des Grundbesitzes begonnen. Es wurde festgestellt: Die Abtei besteht aus zwei Gebäudekomplexen, einer Kirche, einer Kapelle, Bäckerei, Küferei, Schreinerei, Brennerei, Brauerei, Scheunen, Ställen, Gärten und Höfen. Dazu gehörten 198 Morgen bebaubares Ackerland und 116 Morgen Wiesen. Mit einem Gesamtertrage von 100 Malter Roggen jährlich. Ferner gehörten dem Kloster folgende Höfe: Der Bahnerhof bei Kruft, bestehend aus 400 Morgen Ackerland, 27 Morgen Wiesen mit einem Jahresertrag von 154 Malter Korn und 147 Fr. Pacht. Der Brattelhof ebendort von 25 Morgen Ackerland und $\frac{1}{4}$ Morgen Wiesen mit einem Einkommen von 7 Malter Korn. Ferner 7 Höfe mit 2 Mühlen in Kruft, bestehend aus 841 Morgen Ackerland und 40 Morgen Wiesen mit einem Ertrag von 296 Malter Korn und 223 Fr. in Geld. Der Emmingerhof⁷ von 228 Morgen Ackerland und 5 Morgen Wiesen mit einem Einkommen von 53 Malter Korn und 38 Fr. in Geld. Ein Hof zu Gleeß, bestehend aus 148 Morgen Ackerland und 7 Morgen Wiesen mit einem Ertrag von 32 Malter Korn und 79 Fr. Ein Hof zu Ochtendung, bestehend aus 244 Morgen Ackerland und $5\frac{1}{2}$ Morgen Wiesen, mit einem Jahresertrag von 44 Malter Korn und 29 Fr. Ein Hof zu Kell mit 255 Morgen Ackerland, 21 Morgen Wiesen und 7 Morgen Weinbergen mit einem Einkommen von 90 Malter Korn, 1 Malter Erbsen, 2 Eimer Wein und 49 Fr. an Geld. Ein Hof zu Pom-

⁷ Bei Ochtendung. Über den Hof ist kürzlich eine kleine Schrift erschienen: Scherhag Peter, Hof Emming. Ein Beitrag zu seiner Geschichte und Wirtschaft, Köln-Sülz 1940.

mern⁸ von 284 Morgen Ackerland, 12 Morgen Wiesen mit einem Ertrag von 68 Malter Korn, 1 Malter Erbsen und 36 Fr. Ein Hof zu Wehr, bestehend aus 429 Morgen Ackerland mit einem Jahresertrag von 53 Malter Korn und 125 Fr. in Geld. Ein Hof zu Waldorf⁹ von 38 Morgen Ackerland und $1\frac{3}{4}$ Morgen Wiesen mit einem Einkommen von 15 Malter Korn. Ein Hof zu Buchstall bei Krufft von 30 Morgen Land mit einer Einnahme von 3 Malter Korn. Ein Hof zu Bell von 327 Morgen Ackerland und 19 Morgen Wiesen mit einer Einnahme von 61 Malter Korn und 37 Fr. in Geld. Zwei Höfe in Obermendig mit einer Mühle, bestehend aus 139 Morgen Ackerland und $10\frac{1}{2}$ Morgen Wiesen mit einer Jahreseinnahme von 35 Malter Korn und 9 Fr. in Geld. Ein Hof zu Niedermendig mit einer Mühle, bestehend aus 116 Morgen Ackerland und 5 Morgen Wiesen mit einem Jahresertrag von 35 Malter Korn und 26 Fr. Ein Hof zu Breisig von 30 Morgen Ackerland und 6 Morgen Weinbergen mit einem Ertrag von 8 Malter Korn und 8 Eimer Wein. Ein Hof zu Gönnersdorf von 27 Morgen Ackerland und $3\frac{1}{2}$ Morgen Wiesen mit einem Ertrag von 9 Malter Korn. Ein Hof zu Oberlützingen von 59 Morgen Ackerland, $1\frac{3}{4}$ Morgen Wiesen und $8\frac{3}{4}$ Morgen Weinbergen mit einem Ertrag von 15 Malter Korn und 3 Eimer Wein. Ein Hof zu Thür von 104 Morgen Ackerland und 2 Morgen Wiesen mit einem Einkommen von 19 Malter Korn und 39 Fr. an Geld. Ein Hof zu Weiler¹⁰ von 25 Morgen Ackerland, 2 Morgen Wiesen und 2 Morgen Weinbergen mit einer Einnahme von 12 Malter Korn. Ein Hof zu Moselsürsch von 91 Morgen Ackerland und $3\frac{1}{2}$ Morgen Wiesen mit einer Einnahme von 5 Malter Korn. Ein Hof zu Cattenes von 4 Morgen Ackerland, $8\frac{1}{2}$ Morgen Weinbergen und einer Mühle mit einem Ertrag von 7 Malter Korn und 15 Eimer Wein. Ein Hof zu Moselweiß von 35 Morgen Ackerland, 9 Morgen Weinbergen mit einer Jahreseinnahme von 6 Malter Korn, 13 Eimer Wein und 39 Fr. in Geld. Hinzu kommen $10\frac{1}{2}$ Morgen Weinberg in Oberfell mit einer Jahreseinnahme von 28 Eimer Wein, $5\frac{1}{2}$ Morgen Weinberg in Alken mit einer Einnahme von 8 Eimer Wein, 8 Morgen Weinberg in Winnigen mit einer Einnahme von 8 Eimer Wein, $15\frac{1}{2}$ Morgen Weinberg in Ebernach mit einer Einnahme von $27\frac{1}{2}$ Eimer Wein. Ferner gehörten dem Kloster ein Hof in Weibern von 308 Morgen Ackerland mit einem Jahresertrag von 38 Malter Hafer. Ein Hof in Rieden von 33 Morgen Ackerland und einer Jahreseinnahme von 10 Malter Hafer. Ein Hof in Heckenbach¹¹ von 48 Morgen Ackerland und $1\frac{1}{2}$ Morgen Wiesen mit einer Jahreseinnahme von 9 Malter Hafer. Dazu kam ein

⁸ An der unteren Mosel. — ⁹ Bei Niederbreisig. — ¹⁰ Bei Burgbrohl.

¹¹ Bei Kempenich in der Eifel.

Haus in Koblenz, genannt der Laacher Hof, das dem Kloster jährlich 280 Fr. einbrachte. Schließlich der Frohnhof in Kruft mit 5 Morgen Land und einer Einnahme von 6 Fr. im Jahr, eine Ölmühle in Kruft, die 65 Fr. einbrachte und noch ein Hof in Brohl mit 122 Ruten Land, einem Morgen Wiesen und 155 Ruten Weinberg mit einer Einnahme von 37 Fr. im Jahre.

Nach dem Grundbesitz wurden die Leibrenten festgestellt. Es schuldeten der Abtei die ehemaligen Trierischen Landstände 4500 Reichstaler laut einer Urkunde vom 14. Februar 1663 und einer solchen vom 11. Juni 1735. Die Gemeinde Kruft schuldete der Abtei ein Kapital von 2375 Reichstaler nach einer Urkunde vom 11. November 1776. Die Krufter Bauern, genannt die Breidelsmärker, schuldeten laut einer Verschreibung vom 23. August 1777 300 Taler, die Witwe Kerlings in Bell 50 Taler. Dazu kamen noch Renten, die auf Grundstücken lasteten, nämlich die Gemeinden Kruft, Gleys, Wassenach, Obermending, Alken, Oberfell, Cattenes und Bell hatten seit unvordenklichen Zeiten an die Abtei eine Abgabe zu liefern, deren Gesamtergebnis 17 Malter Korn und 370 Fr. betrug.

Am 12. Thermidor begann man am frühen Morgen mit der Untersuchung über die Schulden der Abtei. Dabei wurde festgestellt, daß an Arbeitslöhnen an 21 Angestellte und Bedienstete noch 1390,89 Fr. zu zahlen waren. An Kaufleute waren noch zu zahlen 21326,42 Fr., an andere Leute 916 Fr. Die nächsten Tage vergingen noch mit einer Durchsicht aller alten Registerbücher, und am 17. Thermidor wurde den Konventualen eröffnet, daß sie nun das Kloster zu verlassen hätten. Die Kommission erklärt dann noch, daß sie 1) die Wertsachen bereits nach Andernach geschafft hat, daß sie 2) die Rechnungsbücher und das Archiv der Abtei in 6 Schränke, eine eiserne Kiste und einen Korb verpackt, diese alle wohl verschlossen und versiegelt hat, damit alles am folgenden Tage zur Präfektur geschafft werden sollte, 3) daß die Bücher und Manuskripte in der Bibliothek verblieben, diese aber gleichfalls verschlossen und versiegelt, und daß alle anderen Objekte in den Kapitelsaal verbracht wurden, dessen Türe abgeschlossen und versiegelt wurde, und daß einer der im Kloster zurückbleibenden Wächter sein Bett vor der Türe des Kapitels erhielt, 4) daß die 3 Türen der Kirche und die von der Nikolauskapelle, weil in beiden sich noch Gegenstände befanden, die man nicht sogleich abtransportieren konnte, auch verschlossen und mit Siegeln versehen wurden, 5) daß die Tiere vorläufig im Stall verblieben, 6) daß die Bürger Jakob Wirscheim von Andernach, Gerichtsdieners am dortigen Gericht, Johann Kill, bisher Kloster-

bäcker, und Balthasar Öhl, bisher Pförtner des Klosters, zu Wächtern des Klosters, der Gebäulichkeiten wie aller noch darin vorhandenen Gegenstände bestellt werden und daß diese für alles verantwortlich sind. Die Betreffenden nahmen das Amt an und versprachen, ihre Pflichten eifrig und getreu erfüllen zu wollen. Danach wurde das Protokoll von dem gesamten Konvent, den 3 Wächtern und der Aufhebungskommission unterschrieben.

Ein Nachtrag zu diesem Protokoll besagt dann noch, daß am 18. Thermidor des Jahres 10 am Morgen um 9 Uhr der Bürger Krupp, Bibliothekar an der Zentralschule in Bonn, im Kloster erschien. Er wies eine Bescheinigung des Präfekten des Rhein- und Moseldepartements vom 3. Thermidor des Jahres vor, nach der er berechtigt war, die Bibliotheken der aufgehobenen Klöster durchzusehen und daraus Bücher für die Zentralschule auszuwählen. Auf Grund dieser Bescheinigung wurde die Bibliothek geöffnet und dem genannten Bibliothekar der Eintritt gestattet.

Damit waren alle Formalitäten erledigt, das Kloster und der gesamte Besitz gingen in das Eigentum der französischen Republik über. Napoleon überwies die alte Abtei mit den umliegenden Besitzungen der Ehrenlegion, während die sonstigen Güter zur Versteigerung kamen und so in verschiedene Hände übergingen. Am 6. August des Jahres 1802 verließen die letzten Laacher Mönche die altherwürdige Stiftung des Pfalzgrafen Heinrich, die über 700 Jahre bestanden hatte. Ein schlichter Bauersmann des nahen Dorfes Bell, der die Ereignisse der Zeit in eine Chronik schrieb, zeichnete zu diesem Tage auf: „Am 6. August sind die Herrn des morgens um 7 und 8 und 9 aus dem closter Laach gegangen und um 12 uhr war keiner mehr da“¹². Jedoch blieb im Kloster der bisherige Prior zurück, Hieronymus Gern. Er konnte sich eine Zelle mieten und hielt Gottesdienst für die Gläubigen der Umgegend, bis er am 11. März 1815 starb und auf dem Friedhof in Bell begraben wurde. Über die letzten Konventualen des Klosters ließ sich noch folgendes feststellen. Der letzte Zellerar P. Columban Karl Albrecht wurde Pfarrer an Liebfrauen in Koblenz und starb nach segensreicher Tätigkeit, hochverehrt von seiner Gemeinde, am 16. Januar 1833 im Alter von 87 Jahren. Placidus Hebel wurde 1814 Pfarrer in Kehrig und war seit 1832 Vikar in Kürrenberg. Er starb 1841 in Mayen. Martin Hetzroth starb 1810 in Koblenz. Bonifatius Kaul lebte 1816 in Leutesdorf und starb um 1825. Michael Magnus wurde Pfarrer in Neuendorf bei Koblenz, wo er bereits 1804 starb. Caspar Neuburg wurde 1803

¹² Volk, P., Nachrichten über Laach aus einer Beller Hauschronik (Mittelrheinische Geschichtsblätter 1925, Nr. 2, S. 3).

Pfarrer in Burgbrohl und starb 1822 daselbst. Alois Oster verstarb 1818 als Hilfsgeistlicher in Pommern an der Mosel. Albert Ostermann lebte als Privatgeistlicher in Mayen und starb hier 1832. Anselm Casimir Moskopp, der bisherige Propst der Abtei in Kruft, wurde 1803 Pfarrer daselbst, sein Todesjahr ist nicht bekannt. Nikolaus Reidelstertz war Hilfsgeistlicher in Mayen, wo er 1818 starb¹³. Edmund Verflassen starb als Privatgeistlicher in seiner Heimat Nastätten am 12. November 1831.

90 Jahre nach der Aufhebung, 50 Jahre nach dem Tode des letzten Laacher Mönches zogen Benediktiner aus der Erzabtei Beuron wieder in das Kloster ein, um das Gotteslob von neuem zu beginnen, das durch so lange Zeit in dem herrlichen Münster hatte schweigen müssen, und nahmen so die altgeheiligte Überlieferung der Väter wieder auf.

¹³ Die einzelnen Notizen sind dem Verzeichnis der Trierer Geistlichen entnommen, das seit 1933 als Beilage zum Kirchlichen Amtsanzeiger für die Diözese Trier erschien. Über Karl Albrecht s. Scherhag, Hof Emming S. 77ff.